

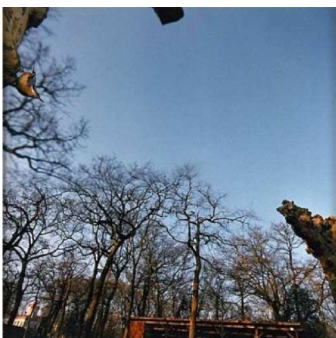
Jean-Luc Mylayne

P I S T E S P E D A G O G I Q U E S

Cette nouvelle exposition consacrée à l'artiste Jean Luc Mylayne fait suite à celle qui s'est tenue durant l'été au Musée d'art contemporain de Lyon. Cela faisait plus de quinze ans que cette œuvre rare n'avait pas été présentée en France. C'est une œuvre anachronique, énigmatique dans la mesure où, avec les seuls oiseaux pour sujet dans cet accrochage, on peut s'interroger sur ce qui distingue ce travail de celui d'un ornithologue ou d'un photographe animalier. Si l'oiseau est une « accroche » attrayante pour les élèves, il n'en demeure pas moins que plusieurs questions purement plastiques pourront être posées : des œuvres apparemment simples, dont la complexité pourra nous permettre d'aborder bien des points des programmes du collège et du lycée. Les questions générées par l'image sont abordées au collège en 5^{ème} et 4^{ème} ainsi qu'en seconde. Outre la construction de l'œuvre, le point de vue, la relation au référent et les distorsions, on pourra « développer la capacité de l'élève à analyser et à interpréter les rapports complexes que les images entretiennent avec la réalité » (programme de 4^{ème}).

« A travers la fréquentation régulière d'œuvres et de lieux artistiques les élèves apprennent à exprimer leurs émotions et à émettre un jugement argumenté » (définition des programmes : la culture artistique). L'histoire des arts trouvera un écho dans cette exposition au travers de quelques exemples donnés ci-dessous, et dans le dossier pédagogique que l'on trouvera dans la salle d'exposition.

Une démarche artistique :



N°93, Août 1990 à mars 1991 –
photographie couleur marouflée
sur aluminium –125x125 – Saint-
Etienne, MAM

Ce travail se distingue tout d'abord par la démarche adoptée qui est de concentrer son travail sur les seuls oiseaux et ceci dans un projet continu, depuis plus de trente trois ans. Depuis les années 2000 les pommes sont aussi un sujet de prédilection, mais dans cet accrochage ne sont présentées que des œuvres couvrant la période de 1979 à 1991. Depuis 1976 Jean Luc Mylayne arpente en nomade les routes de France, d'Europe et aujourd'hui du monde, à la recherche d'oiseaux. Non pas des espèces exotiques ou rares mais ceux qui vivent dans les parages de l'homme : rouges-gorges,

mésanges nonettes, pinsons, geais, moineaux, étourneaux... En trois décennies d'activité continue, il n'a pas produit plus de quatre cent photographies, et chacune d'elle est

identifiée par un numéro d'ordre et une période et tirée en un seul exemplaire. La question de l'unique et du multiple est ici posée.



N° 8, septembre 1979 –
photographie couleur marouflée
sur aluminium - 100x100 – Saint-
Etienne, MAM

Cette idée que le sujet devient un prétexte à des interrogations sur l'art, on pourra la rattacher par exemple à ce que fut la montagne Sainte Victoire pour Cézanne. Dans un registre plus contemporain, avec les élèves de second cycle, il est possible d'aborder le travail de Roman Opalka. Ici, l'idée c'est qu'être artiste, c'est s'astreindre à un travail dont les modalités sont préétablies.

Ce nom d'artiste masque aussi une autre réalité, celle d'un couple qui œuvre de concert. Jean-Luc Mylayne travaille avec sa compagne

Myène. C'est cette complicité qui a permis à cette œuvre d'exister comme pour Christo et Jeanne-Claude.

La forme tableau de la photographie :

Ce sont des tableaux photographiques que réalise Jean Luc Mylayne. « La photographie me permet de vérifier simplement un instant - une mise en scène - qui existe véritablement. Quand je vois une scène avec un oiseau dans un contexte humain, c'est très poétique, et j'essaye de la reconstituer. Il y a une multitude d'évènements qui ont lieu en même temps et que l'on ne peut jamais refaire. Autant que possible, je refais ce que j'ai vu, et la photographie est la preuve que cela a existé. » (Jean-Luc Mylayne livret

d'exposition Tête d'or MAC Lyon). Les prises de vue sont le résultat d'une construction qui réclame la participation de l'oiseau mais aussi des autres éléments environnants ou de la météorologie comme en témoigne le diptyque N°91, novembre-décembre 1990. Dans ces œuvres le scénario est préétabli comme dans les photographies scénographiées de Jeff Wall.



N°91, novembre-décembre 1990 –
cibachrome – 73x150 – Paris, M.A.M. Ville
de Paris

Le format carré, qui est celui de toutes les œuvres de Jean-Luc Mylayne, produit un champ pictural égalisé sans orientation prescrite du regard du spectateur contrairement au paysage ou au portrait. On pourra attirer l'attention des élèves sur la prégnance du cadre dans la photographie quand elle est réalisée avec un 24x36, qu'il soit argentique ou numérique. Ce format carré « le plus rigoureux et le plus exigeant, le format qui permet à la peinture abstraite d'advenir avec Malevitch (Carré noir - 1913 - Huile sur toile - 106,5x106,5 - Musée Russe, Saint Petersburg).

La relation à la peinture, on la retrouve également presque sous forme de citation dans l'œuvre N°30, août-septembre 1981. Le réseau très dense des branches évoque les linéaments des dripping de Jackson Pollock et produit un all over. Le pigeon se perd dans cette imbrication et n'est plus qu'un élément plastique parmi d'autres. Dans l'œuvre N°4, août 1979, ce sont des relations de formes qui existent entre la courbe d'un toit et celle de la queue de l'oiseau, ou encore des relations chromatiques entre les couleurs du plumage ou celles du bois. Dans d'autres œuvres on pourra rechercher ces relations, cette harmonie qui caractérise ces photographies.



N°30, août-septembre 1981 -
cibachrome – 185x185 - Paris,
M.A.M. Ville de Paris

Les modalités de prise de vue :

Les images exposées aux Ecuries révèlent un certain nombre de singularités. Si le sujet est bien l'oiseau, on notera que, contrairement au photographe animalier, celui-ci n'est pas forcément isolé du fond ou centré dans l'image. Il y a bien souvent un rapport fond/forme qui a tendance à perdre l'oiseau dans son environnement où il est comme enchâssé. « Quand je vois un oiseau, je vois en même temps cet oiseau sur un arbre près de la maison. Je vois tout comme un ensemble, et je me rends compte que c'est ainsi que je vois tout dans la vie. [...] Avec mes objectifs, je peux saisir cet endroit, puis l'arbre, le buisson, la maison. J'essaye de capter tous ces endroits au même moment, exactement comme notre regard passe d'un point à un autre en captant la scène, et j'essaye de les

reconstituer. » (Ralph Rugoff, Notes de terrain catalogue de l'exposition Jean-Luc Mylayne Tête d'or MAC Lyon 2009 p93). Ces images nous invitent à ce déplacement du regard dans la surface, ainsi on pourra faire le constat que celles-ci révèlent quelques anomalies. Certaines zones sont floues, d'autres nettes mais elles ne résultent pas du seul réglage de l'ouverture du diaphragme. En effet avec un reflex, c'est en jouant sur l'ouverture du diaphragme que l'on pourra définir la profondeur de champ et donc ainsi concentrer le regard. Dans les œuvres de Jean-Luc Mylayne les zones de netteté se répartissent dans l'espace de



N°66, Janvier à mars 1987-
photographie couleur marouflée
sur aluminium –85x85 – Saint-
Etienne, MAM

l'image à l'encontre de cette logique. L'artiste utilise des objectifs à focale multiple qui permettent ce mouvement. Ces objectifs spéciaux de sa conception ébranlent la



N°41, mai 1986 photographie couleur, épreuve type « C » - 100x100 – Centre National des arts plastiques, FNAC.

perspective et la mise au point classique en refusant la clarté ou la lisibilité des relations spatiales.

L'autre point important que révèlent ces images est la question du point de vue. Celui de l'artiste par rapport à son sujet, ou plutôt son acteur puisque c'est ce qu'est l'oiseau pour Jean-Luc Mylayne. Le travail se fait avec de courtes focales, on peut donc apprécier la proximité extrême qu'il faut établir avec l'animal, comme en témoigne l'œuvre N°41, mai 1986. Dans cette œuvre on peut déceler également la présence d'un éclairage artificiel concentré sur l'oiseau en bas à droite, lumière à laquelle répond la bande de ciel clair.

La question de la durée :

Cette question est à l'œuvre ici de façon tout à fait perceptible et dans l'image et dans le titre. « L'instant volatil » (livret d'exposition Tête d'or MAC Lyon) peut être rapproché de ce que Henri Cartier-Bresson appelait l'instant décisif, être à l'affût du monde pour en saisir les instantanés qui vont le révéler. Cependant ici cet instantané est le résultat d'une construction dans la durée comme l'indique le titre. Il faut donc à Jean-Luc Mylayne des semaines, des mois avant d'obtenir ce qu'il recherche. L'image n'est donc pas le fruit d'un hasard heureux ou d'un choix dans une multitude d'images comme le permet aujourd'hui le numérique. Cette lenteur, ce rapport au monde, va à l'encontre de la



N°6, août 1979 – photographie couleur, épreuve type « C » - 85x85 – Centre National des arts plastiques, FNAC.

consommation des images. Terrie Sultan définit ce rapport au temps par « un désir profond qu'a l'artiste de représenter l'inaccessible -de donner une image physique de la convergence de trois concepts temporels grecs : aïon (durée), Chronos (séquence ou chronologie) et Kairos (immédiateté). » (Terrie Sultan La poésie de l'inspection catalogue de l'exposition Jean-Luc Mylayne Tête d'or MAC Lyon 2009 p103). Ces trois concepts se concentrent dans cette démarche entreprise il y a plus de trente trois ans, mais dont les

fondements remontent à sa petite enfance ; dans la chronologie qui nous est donnée par le titre des œuvres ; et dans l'instantané photographique qui, au millième de seconde permet de saisir le battement d'aile d'un rouge gorge.

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi 10h à 12h tel : 04 73 31 86 08 patrice.leray@ac-clermont.fr